

RAVE 1995

DE PIERROT CORPEL

REVUE DE PRESSE

Marianne

Festival d'Avignon :
le off illuminé par la poésie du monde



De la fureur de vivre des raves des années 1990 à une chorégraphie éblouissante sur les métamorphoses du vivant, nos recommandations sur ces pièces qui inventent d'autres mondes.

« RAVE 1995 » : LE « 120 BATTEMENTS PAR MINUTE » DES ANNÉES TECHNO

Les idéaux des jeunesses du dernier demi-siècle ont tous eu leurs productions, de la contre-culture hippie des années 1960 aux tragiques années sida de la décennie 1980. Mais, jusqu'ici, un certain silence créatif frappe les années 1990 pourtant marquées en France par la montée en puissance de la culture hip-hop et de la techno. Ce sont justement les premières grandes raves, portant une utopie mêlant la fureur de vivre du « no limit » et l'épicurisme du « no future », que Pierrot Corpel et sa Compagnie A mettent en scène à travers l'histoire d'une bande de quatre lycéens électrisés par ces nouvelles fêtes.

Jusque-là biberonnés à Jimi Hendrix et Led Zeppelin, l'arrivée de la techno est pour eux un choc esthétique... et sensoriel. Ecstasy, MDMA, cocaïne leur font découvrir une nouvelle dimension de laquelle on ne revient pas indemne dans le réel. Nous n'éventerons pas plus la trame très dense de cette création transportée par les scènes de fête, mais aussi, entre Minitel et cabines téléphoniques, par une plongée dans les années 1990 intelligemment servie par des archives – la superbe création visuelle a été assurée par l'agence The Hybrid Project. Avec sa mise en scène brillante, irradiée par l'intensité de l'interprétation des comédiens, ce Rave 1995 s'impose comme le 120 battements par minute théâtral des années techno.

À la Factory – Théâtre de l'Oulle jusqu'au 31 juillet.

Par Youness Bousenna - Publié le 22/07/2021

Rave 1995 : une hallucination collective

Factory 1 – Théâtre de l'Oulle



En 1995, Max a vingt ans et a choisi de brûler la vie par les deux bouts au rythme de la musique techno et des rave parties. Max et sa bande de potes du lycée, en quête de sens, testent les limites, transigent les interdits, flirtent avec les extrêmes. On croirait presque une adaptation théâtrale de « Trainspotting », qui met aussi en évidence les limites de l'abus de substances, sans jamais de volonté moralisatrice.

Au-delà de la drogue, « Rave 1995 » raconte une époque. Celle des cabines téléphoniques, des Minitel, du journal télévisé, des cassettes et de l'élection de Jacques Chirac. Une époque et sa génération, révoltée, révoltante, indignée et transgressive.

« Rave 1995 » est une œuvre purement et simplement hallucinante, hors des sentiers battus et de tout ce que l'on peut voir au théâtre. Plus qu'une pièce, c'est une expérience, au-delà même du talent des comédiens et comédiennes. Une bande originale qu'on savoure avec délectation, de Jimi Hendrix à Laurent Garnier.

Impressionnante, la création visuelle signée The Hybrid Project (stroboscopes, lasers, projections vidéo) transforment un décor sommaire tantôt en fête sauvage, en salle de tribunal, en prison, en chambre d'ados. Dès les premières secondes, les premières basses, le public hurle ; à la fin, il s'enflamme, tape des pieds à en faire trembler les murs. Bien loin donc d'une quelconque atmosphère guindée.

En sortant de la salle, on a l'impression d'être expulsé d'un délicieux délire collectif. Parfois, la soirée se prolonge par un DJ set techno, avec toute la compagnie, dans un bar vers la place Pie. Le lendemain, on croit avoir rêvé : seul le billet d'entrée nous prouve que l'expérience était bien réelle. Une ode à la jeunesse et à l'identité, un « rollercoaster » émotionnel, à voir à tout prix.

Par Aleksien Mery - Publié le 20/07/2021



Paris : la teuf s'invite au théâtre dès lundi avec la nouvelle pièce de 'Rave 1995'

Changement de cadre pour la techno ! La Compagnie A présentera RAVE 1995, sa nouvelle pièce de théâtre du 14 au 16 juin au théâtre La Bruyère, à Paris, dans le cadre du Phenix Festival. On y suivra l'histoire de Maxime, un jeune homme découvrant l'univers des rave parties avec ses amis au milieu des années 90.

L'histoire de toute une génération

Si le thème des raves parties se fait de plus en plus présent dans le monde du cinéma, il reste néanmoins rarement abordé dans l'univers du théâtre. C'est ainsi que Pierrot Corpel, auteur de la pièce, a décidé d'écrire une pièce à ce sujet, une manière de mettre en lumière cette culture aux yeux d'un nouveau public.

Y est raconté le parcours de Maxime, 20 ans, qui découvre les rave parties, lieu de liberté et d'expérimentations, au beau milieu des années 1990, une époque où l'histoire de la musique électronique reste à écrire.

Un scénario partagé par toute une génération qui a pu assister à la naissance d'une musique novatrice tout en partageant des revendications communes. Une musique, la techno, aujourd'hui démocratisée mais toujours utilisée comme échappatoire par la jeunesse dont les doutes sur l'avenir restent les mêmes.

Les Arts Numériques à l'honneur

Pour aller en accord avec la thématique, la Compagnie A s'est associée à The Hybrid Project, collectif dédié aux arts numériques. Ils ont déjà pu travailler pour les plus grands festivals de musique électronique tels que Tomorrowland, le MoDem, Hadra ou encore Château Perché.

Ainsi, la pièce s'offre une création visuelle unique de lasers et mapping vidéo pour décor. Entre ambiances psychédélics, aurores boréales ou encore images d'archives de journaux télévisés de 1995, c'est tout un univers visuel qui s'offre au public. Côté musique, on pourra y entendre des mythes de la musique électronique comme Laurent Garnier, Carl Cox et les Spiral Tribe. Des créations originales, composées spécialement pour RAVE 1995, seront également présentées.

Par Iona Lebarbier - Publié le 11/06/2021

"Rave 1995" : un choc théâtral à Balma



Pendant la crise, l'équipe de la Compagnie A créait "Rave 1995", à Balma / DDM Photo

En pleine crise sanitaire, alors que le spectacle vivant rongait son frein, les comédiens de la Compagnie A ne baissaient pas les bras. En automne 2020, la troupe investit la scène balmanaise de l'Odysée pour préparer sa nouvelle création : Rave 1995. Après trois représentations parisiennes, la compagnie se produira au festival Off d'Avignon dès mercredi au théâtre de l'Oulle, avant de retourner aux origines en se produisant là où la pièce est née, à Balma, dès l'automne.

À l'ère de la VHS

Écrite et mise en scène par Pierrot Corpel, la pièce nous plonge au cœur des années 90, quand la musique techno propulsait la jeunesse à 150 bpm (battements par minute). Les premières raves-parties attiraient les fêtards par milliers sous des hangars, où cette musique venue de Détroit résonnait à plus de 100 décibels. "C'était l'époque d'avant les téléphones portables et Internet, quand on payait encore en francs. On utilisait encore des caméscopes et des magnétoscopes", se souvient Pierrot Corpel. Nous sommes en 1995, Jacques Chirac a été élu président de la République et c'est l'ère de la VHS et du disque vinyle. À l'époque, une vague d'attentats terroristes s'abat sur Paris et la France connaît ses plus importantes grèves depuis mai 1968.

Une performance visuelle

Sur scène, entre lasers, mapping et effets spéciaux, Max retrace son année 1995. Avec ses amis, il teste ses limites en expérimentant des sensations extrêmes. "L'amitié est au centre de sa vie, mais il découvre la drogue et tout va partir à vau-l'eau. C'est un Trainspotting théâtral !", prévient Pierrot Corpel. Objectif atteint : Rave 1995 constitue non seulement une performance visuelle, mais aussi un choc inédit tant cette époque n'a jamais été racontée au théâtre. "En fait, poursuit-il, la pièce parle de la problématique de la jeunesse des années 90, mais je pense qu'il y a un lien avec ce qu'il se passe aujourd'hui. Cette défiance face à l'autorité, cette soif de liberté, cette croyance que tout est possible... C'est un état d'esprit propre à la jeunesse". Si les quinquas nostalgiques y trouvent leur compte, les jeunes sont aussi enthousiastes. Une histoire dans laquelle le public s'engouffre avec appétit jusqu'à danser eux-mêmes au son des rythmes techno.

Par Emmanuel Vaksmann - Publié le 06/07/2021

RAVE 95. Surprise du dernier Off d'Avignon, la pièce Rave 95 par la compagnie A a donné lieu à 22 représentations à 22 h en juillet au Théâtre de l'Oulle, et ce, après trois premières séances de rodage et d'ajustage au Phénix Festival à Paris mi-juin. Portée par sept comédiens et deux personnes à la technique (pour les effets sonores et visuels particuliers), cette chronique d'une initiation aux raves parties parfois burlesque et souvent désenchantée est passée de 30 000 euros en coûts de production initiaux à 80 000 euros une fois budgétée sa participation à Avignon. Mais les retombées médiatiques, nombreuses (Marianne, La Provence, La Dépêche ou diverses radios FM) lui permettent d'envisager des débouchés innovants : outre sa diffusion potentielle dans le réseau des scènes nationales, elle pourra être déclinée en contrepoint de soirées ou de festivals techno payants. « *Cela nous permettrait d'amener le théâtre là où il n'est pas* », souligne Pierrot Corpel de la compagnie A, qui se félicite de la venue d'une demi-douzaine de directeurs de scènes subventionnées pendant la diffusion de la pièce à Avignon.

Publié dans **La lettre du Spectacle** N° 499
du 10 Septembre 2021